

L'ordinateur, maître des mondes figés,
Tisse des toiles où nos vies sont piégées,
Sous les pixels, l'esprit s'efface,
Un clic, une chaîne, et l'homme trépassé.

Les algorithmes, rois des désirs,
Codent nos rêves, dictent nos rires,
Prisonniers de l'écran brillant,
Nos âmes dansent, mais sans mouvement.

Libère-toi des câbles, des ports,
Ne sois pas esclave de cet or,
Débranche, déjoue ce destin formaté,
Et redécouvre la liberté d'être spontané.

Sous chaque octet, un souffle caché,
L'ordinateur n'est qu'un reflet brisé,
D'une humanité qui cherche encore,
Son évasion, loin du décor.

L'ordinateur murmure dans le noir,
Ses circuits brillent, un faux espoir,
Il promet des mondes sans limites,
Mais c'est ton cœur qu'il imite.

Sous ses touches, les rêves se ternissent,
L'esprit se code, les sens s'affaiblissent,
Il compile des vies, des histoires,
Mais dérobe les nôtres sans gloire.

Écran plat, tu nous fascines,
Masque de verre, tu assassines,
Tu nous enchaînes dans ta lumière,
Et nous oublions la terre entière.

Mais un jour, sous ta surface lisse,
Nous briserons ce miroir factice,
Pour retrouver la peau, le vent,
Et libérer nos cœurs, lentement.